

Les débuts de l'hôpital du Saint-Sacrement de Québec (1922-1940)

Alex Tremblay Lamarche

Number 139, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92618ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay Lamarche, A. (2019). Les débuts de l'hôpital du Saint-Sacrement de Québec (1922-1940). *Cap-aux-Diamants*, (139), 43-44.

LES DÉBUTS DE L'HÔPITAL DU SAINT-SACREMENT DE QUÉBEC (1922-1940)

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le père Auguste Pelletier, fondateur et premier curé de la paroisse du Très-Saint-Sacrement, déplore que la haute-ville de Québec ne dispose que d'un seul hôpital, l'Hôtel-Dieu, alors que les besoins se font de plus en plus importants à l'ouest du cœur historique. Il existe certes l'hôpital Jeffery Hale sur le boulevard Saint-Cyrille, mais celui-ci

se destine à la population protestante. Parallèlement, le Dr Arthur Rousseau, doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval, souhaite doter l'institution d'un hôpital universitaire. Cette dernière a accès à l'Hôtel-Dieu – son voisin puisque l'université se situe à cette époque au cœur de la vieille ville –, mais elle désire avoir les coudées franches. Ce sont en effet les Augustines qui choisissent les médecins qu'elles acceptent en leurs murs et décident comment l'établissement est administré. À compter de 1922, le père Pelletier et le Dr Rousseau œuvrent de concert avec d'autres notables de la ville pour mettre sur pied un hôpital qui doit, dans un premier temps, être dirigé par les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Or, celles-ci se retirent du projet



Le bâtiment initial de l'Hôpital du Saint-Sacrement (renommé depuis pavillon Rousseau-Dagneau) était à ses débuts entouré d'une ferme et d'espaces verts. (Source : T. Lebel. *Vue éloignée de l'Hôpital Saint-Sacrement*, 1928, (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, P600, S6, D1, P130)).

en cours de route et la construction devient beaucoup plus complexe que prévue malgré le soutien du gouvernement. Afin de trouver le financement manquant, le cardinal Louis-Nazaire Bégin adresse une lettre pastorale à ce sujet à tout le diocèse le 17 juin 1925. Ce dernier meurt cependant avant d'avoir pu constituer des comités locaux pour amasser les fonds nécessaires à l'achèvement de l'hôpital et c'est son successeur, M^{gr} Paul-Eugène Roy, qui reprend le flambeau avec une nouvelle lettre pastorale le 10 octobre suivant. Ce dernier décède malheureusement à son tour quelques mois plus tard, mais les comités qu'il a mis sur pied avec l'aide de quelques personnalités de la ville lui survivent et réussissent à obtenir les sommes manquantes.

Au terme de nombreux efforts, la construction est finalement complétée en octobre 1927 et les Sœurs de la Charité de Québec acceptent d'en assumer l'administration sous la direction d'une corporation laïque. Les sources demeurent malheureusement muettes sur les raisons qui amènent cette congrégation à prendre l'hôpital sous son aile, mais on peut penser que les démarches menées par M^{gr} Bégin, puis par M^{gr} Roy, pour assurer la viabilité de l'entreprise n'y sont pas étrangères. Il n'est également pas impossible que les relations du Dr Calixte Dagneau, l'un des fondateurs de l'établissement, y soient pour quelque chose. Deux de ses sœurs (Malvina, dite sœur Saint-Calixte, et Marie-Anne-Joséphine, dite sœur Sainte-Marthe) sont membres de cette communauté et la première a pris part à l'ouverture de la clinique Roy-Rousseau à l'Hôpital Saint-Michel-Archange en 1926 alors qu'elle en était directrice générale. Il se peut donc qu'il y ait un peu d'elle derrière l'intervention des Sœurs de la Charité à l'Hôpital du Saint-Sacrement, mais il faudrait effectuer davantage de recherches pour confirmer cette hypothèse.

L'hôpital ouvre officiellement ses portes le 13 décembre 1927, date à laquelle il reçoit sa première patiente (M^{me} Adé-lard Jean de Cabano, vraisemblablement née Cécile Breton). Force est d'admettre que l'établissement répond dès son ouverture à une forte demande puisqu'il compte déjà 219 malades inscrits le 31 janvier suivant. Les lieux

Le Dr Rousseau, premier directeur médical de l'établissement, s'assure d'ailleurs que l'hôpital soit doté de médecins au fait des plus récentes découvertes dans leur domaine en encourageant ses confrères à aller parfaire leur formation à l'étranger. Bon nombre d'entre eux se rendent en France où le Dr Rousseau dispose

et Cie (Paris) pour du matériel destiné au dispensaire d'urologie et à la firme Guilbert, Routit et Cie (Paris) pour des instruments d'ophtalmologie.

Rapidement, l'institution se distingue par son dynamisme et son avant-gardisme. En 1931, c'est en ses murs que se déroule la première thoracoplastie à Québec. L'opération est effectuée par le Dr Jean-Paul Roger, orthopédiste formé par le Dr Edward Archibald, grand pionnier de cette intervention à l'Université McGill. À l'époque, l'hôpital est plein de médecins en matinée, mais presque désert en après-midi parce que les médecins alternent pratique et enseignement. C'était le souhait du Dr Rousseau est c'est également celui de son successeur, le Dr Calixte Dagneau. Ce dernier prend la relève du premier à son décès en 1934 tant à la tête de la Faculté de médecine de l'Université Laval qu'à celle de l'Hôpital du Saint-Sacrement. Il est toutefois loin d'être un nouveau venu puisqu'il en dirige le Département de chirurgie depuis son ouverture et secondait depuis de nombreuses années le Dr Rousseau dans ses projets. Sous sa gouverne, l'hôpital devient la propriété des Sœurs de la Charité de Québec. Après avoir fonctionné sous le contrôle d'un bureau de direction laïque, l'établissement passe entre les mains des religieuses en 1936 pour absorber la dette de 1 500 000 \$ accumulée au fil des ans. Dorénavant, les médecins assumeront la direction médicale des lieux tandis que les sœurs en assureront la gestion et l'administration. Un comité conjoint formé des deux groupes veillera aux questions d'admission, d'hospitalisation et d'organisation. L'hôpital est sauvé de la banqueroute et une nouvelle ère peut commencer.

Alex Tremblay Lamarche, historien



L'Hôpital du Saint-Sacrement compte à ses débuts de grandes salles communes où se côtoient les malades les moins fortunés et des chambres privées pour les patients plus aisés. Il faudra attendre jusqu'en 1970 pour que les dernières salles de 24 lits soient fermées. (Source : Sœurs de la Charité de Québec, *Album-souvenir de l'Hôpital du Saint-Sacrement, 1927-1949*, Québec, Tremblay & Dion inc., 1949).

offrent à leurs débuts 300 lits pour les pauvres et 80 pour les malades plus fortunés. En sus des services de médecine et de chirurgie, l'hôpital compte une école d'infirmières, des services de radiologie, de physiothérapie, d'ophtalmologie, d'oto-rhino-laryngologie et de pédiatrie ainsi que des laboratoires d'anatomopathologie, de bactériologie et de chimie médicale. Un an après sa fondation, l'institution compte 16 médecins, 35 religieuses, 10 garde-malades diplômées, 62 garde-malades étudiantes et 3 étudiants internes en plus d'être parvenu à traiter 2 116 malades.

de nombreux contacts et amis. Il faut dire que l'Hôpital du Saint-Sacrement cherche à s'inscrire davantage dans la tradition médicale française que dans celle qui se développe alors aux États-Unis. Il n'est donc pas surprenant que la majorité des instruments médicaux et autres équipements dont l'établissement se dote afin d'être à la fine pointe de la technologie proviennent principalement de France et, dans une moindre mesure, d'autres pays européens. Les premières années sont ainsi marquées par des commandes à la maison Streisguth (Strasbourg) pour l'instrumentation d'une salle d'autopsie, aux laboratoires Bruneau